SERMON

POUR LE

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION [1]

Cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. (Joan., xv, 26.)

Telle est la légèreté des hommes en face des choses du salut : les prodiges du Sauveur, malgré leur nombre et leur éclat, les laissent insensibles, les trouvent indifférents : pour les convertir, il faut quelque chose de plus encore, l'intervention miséricordieuse et toute-puissante du divin Paraclet : « cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. »

a) Quel est ce divin Paraclet ?

— C'est l'Esprit Créateur qui d'une parole a tiré le monde du néant.....

qui a donné la *vie* à tous les êtres : aux fleurs qui

(1) Pour la Fête même de l'Ascension, voir à la fin du volume.

Le glorifient, aux oiseaux qui Le chantent, aux âmes qui L'aiment et Le bénissent.

— C'est Lui qui répand à profusion la *lumière*

dans l'espace, pour faire resplendir les merveilles de la nature, où se manifestent sa sagesse, sa puissance, sa sollicitude maternelle; — où son nom se lit au calice de chaque fleur, etc.;

et dans les âmes, pour épanouir les cœurs en révélant aux intelligences la bonté et la beauté infinies.

— C'est Lui enfin qui donne la *force* et entretient la *jeunesse;*

c'est son soleil qui féconde la terre et dore les moissons; c'est sa brise qui berce l'arbuste et enfonce ses racines plus avant dans le sol; c'est sa rosée qui épanouit les fleurs et ranime les plantes alanguies par les ardeurs du soleil;

et c'est sa grâce qui renouvelle les âmes et transforme leurs énergies naturelles en principes de vie surnaturelle.

b) Il viendra, à la prière de Jésus : « quem ego mittam vobis a Patre. »

De nous-mêmes en effet nous ne pouvons ni mériter ni espérer une telle faveur;

et d'ailleurs qu'attendre encore de la bonté de Dieu après l'Incarnation du Verbe et la folie de la croix?

Cependant Jésus connaît notre misère, notre promptitude à L'oublier, Lui et ses bienfaits, notre négligence à profiter de sa grâce, notre attachement aux choses de la terre, notre préoccupation des intérêts du temps, notre amour du bien-être, notre inclination à la sensualité, à la mollesse, notre soif de jouir;

Il sait qu'avec cette faiblesse nous aurons à livrer

les plus rudes combats, à soutenir les plus violents assauts de Satan, du monde et de notre mauvaise nature, etc..... et que nous sommes par conséquent exposés à renier notre foi, à répudier la vertu, c'est-à-dire à périr;

et c'est pourquoi Il n'hésite pas, ayant tout droit et tout pouvoir sur le cœur de Dieu, à intercéder pour nous auprès de son Père, et à nous envoyer l'Esprit-Saint avec ses dons, pour faire de nous de parfaits chrétiens, prêts à toutes les luttes, forts contre toutes les tentations, et, par la grâce divine, pleins de confiance dans la suprême victoire.

c) C'est Lui qui rendra témoignage de Jésus : « ille testimonium perhibebit de me. »

— En déposant dans l'âme infidèle un *germe de vie* surnaturelle :

tantôt la lassitude d'une vie sans orientation et sans élévation;

tantôt le besoin et le désir de s'instruire d'une religion imprudemment dédaignée;

tantôt une vive émotion, une impression profonde à la suite de quelque parole, de quelque spectacle, etc.;

tantôt un attrait subit pour la vertu à laquelle on découvre un charme inconnu :

ce n'est là sans doute qu'un germe; mais c'est le grain de sénevé capable de devenir grand arbre, l'étincelle capable d'allumer un incendie.

— En révélant Jésus à l'âme : car la foi n'est pas la simple évidence produite par le raisonnement, mais une *lumière surnaturelle* qui permet à l'âme de croire sans hésitation et sans arrière-pensée, d'affirmer sans crainte ses convictions, de ne point s'émouvoir des

objections, de ne point se laisser surprendre par les sophismes, etc...

Le Saint-Esprit révèle ainsi à l'âme :

la divinité de Jésus, principe de tant de vertus et de tant de prodiges,

son humanité accessible aux coups, aux blessures, à la souffrance et à la mort ;

sa présence réelle sous les saintes espèces, si féconde en merveilles, dans les cœurs bien disposés ;

sa grâce, distribuée par les sacrements au gré des besoins et en raison des dispositions ;

son Eglise, héritière de sa mission, comme Lui infaillible et comme Lui immortelle.

— Enfin en développant la *générosité* dans les âmes

par les pensées de la foi et la préoccupation des choses de l'éternité ;

par la crainte de Dieu et la fuite de tout ce qui peut Lui déplaire ;

par l'empressement à son service, et l'observation fidèle de ses préceptes ;

par l'amour de son nom béni, de sa loi, de ses épreuves et de ses consolations ;

par le zèle à répandre sa gloire, à étendre son règne de justice, d'amour et de paix, etc. ;

car tels sont les effets de l'opération du Saint-Esprit dans les âmes.

Conclusion. Remercions donc Jésus à qui nous sommes redevables de tant de grâces ;

et pour en mieux profiter, demandons à l'Esprit-Saint Lui-même,

de créer en nous des cœurs nouveaux, où n'apparaisse aucune souillure, aucune trace de péché ;

de nous éclairer d'une foi plus vive, (qui nous permette de mieux sentir le néant des choses de la terre, et le prix des choses de l'éternité) ;

enfin de nous enflammer d'amour pour le souverain Bien, et l'infinie Beauté.

Notes sur le sermon précédent.

SERMON POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE

Si quis diligit me, sermonem meum servabit.
(Joan., XIV, 23.)

Celui qui n'aime pas, demeure dans la mort : c'est le Sauveur Lui-même qui nous en avertit : « qui non diligit, manet in morte. » Comme Il nous a aimés, Il veut que nous L'aimions. A la différence de la religion juive qui était une religion de crainte, la religion chrétienne est une religion d'amour. Voulons-nous savoir si nous avons la vie de la grâce, examinons-nous à la lumière de ce principe : « si quis diligit me, sermonem meum servabit. »

Le chrétien digne de ce nom est un *fidèle* : « servabit » : il est fidèle :

a) *A la foi* de Jésus.

— Il croit à Jésus, Fils de Dieu, né de la Vierge Marie ;

il croit à ses vertus, à sa sainteté, à sa charité, à sa sagesse, à sa science infinies ;

il croit à ses miracles aussi nombreux qu'éclatants, à sa puissance souveraine sur les éléments, la maladie et la mort, sur les hommes et sur les démons ;

il croit à ses divins enseignements, aux mystères, à l'âme spirituelle, à la grâce, à la vie éternelle, au paradis, à l'enfer.

— Il croit sans tout comprendre, il est vrai, mais il comprend d'abord qu'il ne peut pas tout comprendre, que l'esprit humain est sans proportion avec la vérité à connaître, etc.

— Il croit sans hésitation parce que la parole de Jésus est la parole d'un Dieu qui ne peut ni ne veut nous tromper.

— Il croit sans répugnance parce que les mystères ne sont qu'au-dessus de la raison, nullement contraires à la raison ; et que le mystère ne se rencontre pas moins dans le domaine de la science que dans le domaine de la foi.

— Il croit sans crainte et sans arrière-pensée, parce que les lois de la nature ne peuvent que révéler la sagesse et la puissance du législateur ; et qu'à ce point de vue chaque progrès de la science est un progrès de la foi.

— Il croit sans défaillance enfin, parce que la foi est son honneur..... sa force..... sa consolation..... son espérance..... sa vie : « justus ex fide vivit. »

Le chrétien est un homme de conviction ; c'est aussi un homme d'énergie qui s'efforce d'être fidèle

b) *A la loi* de Jésus.

— Il ne renie point les engagements que ses parrain et marraine ont pris pour lui au jour de son baptême, et que lui-même a cent fois ratifiés par tout le détail d'une jeunesse vertueuse, et par un acte solennel, le jour de sa première communion.

— Il renonce à la vie facile, molle, sensuelle, aux

plaisirs que propose Satan, aux fêtes et aux jouissances que recherche le monde : « lata porta et spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. »

— Préférant l'amitié de Dieu et la paix de son âme à tous les biens de la terre, il charge généreusement sa croix sur ses épaules et, avec le petit nombre, marche à la suite du divin Maître dans la voie étroite : « quam angusta porta et arcta via est, quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam ! »

— Et pour ressembler à Jésus, il s'immole

1° dans sa chair : qui l'humilie de ses révoltes : « datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet » ; mais dont il réprime sévèrement les convoitises : « castigo corpus meum et in servitutem redigo » ;..... il considère son corps comme un membre du Christ : « corpora vestra membra sunt Christi », comme le temple de l'Esprit-Saint : « membra vestra templum sunt Spiritus sancti », etc. ;

2° dans son esprit, c'est-à-dire

dans son désir de savoir. La curiosité perd chaque jour un grand nombre d'âmes qui se trouvent surprises dans leur vertu par de trop vives peintures, ou dans leur foi par de perfides sophismes... Et toute science n'est pas bonne à acquérir : la connaissance du mal, quoi qu'on en dise, ne peut faire que du mal : c'est un germe mauvais qui doit se développer si le milieu et les circonstances lui sont favorables ;

dans son désir de paraître. Cet orgueil de la vie, comme l'appelle l'Ecriture, « superbia vitæ », rend l'homme si indulgent pour lui-même, si sévère et si injuste pour les autres ! Et cette suffisance, cette arrogance a tant de dangers pour l'âme ! Elle est si

odieuse au Seigneur Lui-même : « qui se exaltat, humiliabitur ! » N'est-ce pas de la divine Providence que nous tenons tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons? Et si nous sommes les plus privilégiés, ne devons-nous pas être les plus reconnaissants et par conséquent les plus humbles ?

dans son désir de ne relever que de lui-même et de vivre à sa guise. Injurieuse à Jésus qu'elle méconnaît, cette indépendance est fatale à l'âme, qui, livrée à elle-même, ne connaît ni le but à atteindre, ni la route à suivre, et ne peut dès lors que s'égarer ;

3° dans son cœur enfin, trop prompt à se donner ou à se reprendre, trop aveugle en ses mouvements, trop violent dans ses transports. Il est des affections précoces à refouler, des attaches coupables à rompre, des antipathies à vaincre, etc..... C'est alors qu'il faut, selon les expressions du Sauveur, tailler et retrancher : « abscide... et projice abs te » ; et tel est le suprême effort que fait chaque jour sur elle-même l'âme qui veut rester digne de Jésus.

Tel est le chrétien, et tels furent les Apôtres sur lesquels le Saint-Esprit descendait à pareil jour, il y a vingt siècles. Malgré les épreuves, les difficultés, les railleries, les menaces, les tourments, ils sont restés par amour fidèles à la parole, c'est-à-dire à la foi et à la loi de leur divin Maître : « quis ergo nos separabit a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?... Neque mors, neque vita... poterit nos separare a charitate Dei. »

Conclusion. Prions donc le Saint-Esprit d'embraser nos cœurs de son divin amour,

et non seulement nous resterons, comme les Apôtres, fidèles à l'Evangile,

mais, comme eux aussi, nous en remplirons avec bonheur les préceptes, quelles que soient notre situation et notre fortune, dans l'épreuve comme dans la prospérité, à tous les instants de notre vie et à l'heure de notre mort : « si quis diligit me, sermonem meum servabit. »

Notes sur le sermon précédent.

SERMON

POUR LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ

Euntes ergo, docete omnes gentes.
(Matth., XXVIII, 19.)

De nos jours c'est au nom d'une prétendue science supérieure que les impies attaquent l'Eglise ; l'Eglise n'est d'après eux qu'une institution purement humaine, complètement dégénérée, vieillie, démodée, en désaccord avec les besoins d'une époque plus intelligente et les aspirations d'une société mieux instruite de ses droits et de ses devoirs..... L'Evangile de ce jour est une réponse directe et péremptoire à ces attaques.

a) Que l'Eglise soit une *société humaine,* nul ne le conteste, et nous moins que personne : les Protestants seuls ont imaginé une Eglise invisible, nous leur laissons leur chimère et leur erreur.

L'Eglise est destinée à grouper tous les hommes : « omnes gentes » ; elle les rapproche par son enseignement : « docete », et tout ce qui découle de cet enseignement, la prière publique, les sacrements, la hiérarchie, etc.

Mais précisément parce qu'elle est humaine, elle a droit à l'indulgence de ses critiques ; et il serait injuste d'attendre et surtout d'exiger la perfection,

soit de ses membres si exposés, vivant au milieu du monde, à vivre comme le monde,

soit de ses ministres auxquels il faudrait la pureté des Anges avec la science des Docteurs.

Or, bien loin d'excuser avec une loyale indulgence des imperfections et des faiblesses inévitables, les incrédules les exagèrent et les dénaturent avec une insigne mauvaise foi ;

ils les relèvent avec empressement et s'efforcent de leur donner dans des feuilles immondes le plus scandaleux retentissement ;

ils imputent au corps entier des pasteurs la faute de l'un de ses membres : ce qu'un seul a eu le malheur de faire une fois ouvertement, tous le font hypocritement et toujours ;

enfin, de ce que les chrétiens oublient trop souvent dans leur conduite les maximes du Maître, on rejette sur l'institution elle-même les désordres et les scandales de leur vie.

b) L'Eglise n'en reste *pas moins divine*

— *dans son institution :* c'est du Tout-Puissant qu'elle tient sa mission : rien de plus explicite que les paroles du Sauveur à cet égard : « data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo, docete omnes gentes » ; « sicut misit me Pater, et ego mitto vos » ;... et c'est jusqu'à la fin des temps que doit durer son mandat aussi bien que l'assistance divine dont elle a besoin pour le bien gérer : « et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi » ;

— *dans son enseignement* qui est

autorisé : en raison de la vocation dont les prêtres sont l'objet et de la longue préparation qu'ils apportent

à leur ministère ; et en raison de la prière qui préside à leurs études : « labia sacerdotis custodient scientiam » ;

infaillible : en ce qui concerne la foi et les mœurs, et grâce à l'assistance du Saint-Esprit : « cum autem venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me » ;

inspiré dans le fond de son enseignement, c'est-à-dire l'Evangile et les Livres saints, toute la révélation fidèlement transmise jusqu'à nous par les Apôtres et leurs successeurs ;

plus *indispensable* que jamais,

aux individus, qu'il protège, — par la prière et la pénitence, contre les assauts violents de la nature indomptée, — par l'humilité, contre les écueils de la présomption et les dangers du désespoir, — par la charité, contre les bassesses et les infamies de l'égoïsme, — par la chasteté, contre toutes les ruines de la fortune, de la santé, du talent et de la foi ;

et aux peuples mêmes auxquels il assure la paix, la liberté et la prospérité (par l'obligation qu'il fait — aux gouverneurs d'être vertueux, équitables, respectueux des droits de leurs sujets, soucieux de pourvoir à leurs besoins — et aux sujets d'être soumis et déférents envers l'autorité, justes et charitables les uns à l'égard des autres) ;

incomparable enfin : les prescriptions de l'Evangile ne soulèvent de protestations que dans les bas-fonds du cœur ;

elles ravissent d'admiration tous les esprits sincères, toutes les âmes grandes et loyales ;

et elles font l'héroïsme des saints.

Conclusion. C'est donc à nous tous, troupeau et pasteur, de recueillir avec soin l'enseignement du Sauveur ;

à nous, d'apporter à l'étude de notre religion toute l'attention, la docilité et la foi dont nous sommes capables ;

à nous, de pratiquer la sublime morale de Jésus avec l'énergie, la fidélité et l'amour qu'elle exige ;

à nous, de correspondre à notre vocation, et de nous élever à la hauteur morale à laquelle nous appelle l'Eglise et à laquelle elle nous aide à parvenir : « euntes ergo, docete omnes gentes. »

Notes sur le sermon précédent.